

Analyse de la criminalité enregistrée par quartier en Région bruxelloise

Une approche multivariée et typologique

MARS 2026

Introduction

L'Observatoire de safe.brussels joue un rôle central dans l'étude et la compréhension de la criminalité enregistrée en Région de Bruxelles-Capitale. En tant qu'organe régional chargé de la collecte, de l'intégration et de l'analyse des données relatives à la sécurité, il assure la production d'indicateurs fiables, comparables et contextualisés. Par son expertise méthodologique et sa capacité à croiser différentes sources d'information, il fournit aux décideurs publics, aux acteurs de terrain et au grand public une compréhension structurée et objectivée des évolutions de la sécurité à Bruxelles. C'est dans cette logique de clarification, d'appui à la décision et de transparence que s'inscrit l'analyse spécifique présentée dans ce travail.

La criminalité enregistrée en Région de Bruxelles-Capitale désigne l'ensemble des faits délictueux consignés officiellement par les services de police sur la base d'un Procès-Verbal initial. Elle constitue un indicateur essentiel pour comprendre l'évolution de la sécurité publique, mais ne représente qu'une partie de la criminalité réelle. En effet, son volume dépend non seulement de l'activité criminelle elle-même, mais aussi de facteurs institutionnels et sociaux tels que la proactivité policière (intensité des contrôles, priorités opérationnelles, actions ciblées) et la propension des victimes ou témoins à

porter plainte. Ces éléments influencent directement le nombre de faits enregistrés, indépendamment de l'évolution objective du phénomène criminel. L'analyse de la criminalité enregistrée doit donc être interprétée avec prudence, en tenant compte de ces biais et dynamiques institutionnelles.

La présente analyse vise à explorer les liens entre la criminalité enregistrée par les services de police et des indicateurs économiques, sociaux et démographiques du territoire. Elle tente d'identifier des patterns territoriaux de criminalité enregistrée en Région de Bruxelles-Capitale, afin de mieux comprendre la répartition spatiale des phénomènes et leurs spécificités locales. L'approche consiste en l'exploitation des données par des méthodes statistiques multivariées, notamment l'Analyse en Composantes Principales (ACP), le croisement d'indicateurs et l'établissement d'une typologie, de manière à faire émerger des groupes de quartiers selon leurs profils criminels. Cette démarche permet ainsi d'aller au-delà de la simple lecture descriptive des chiffres, pour proposer une interprétation structurée et contextualisée des dynamiques spatiales de la criminalité enregistrée. Elle aboutit sur une approche typologique des quartiers sur la base des variables étudiées.

1. Quartiers résidentiels et variables mobilisées

Les entités d'observation mobilisées pour l'analyse qui suit sont les 118 quartiers résidentiels de la Région de Bruxelles-Capitale (Figure 1), tels que définis par le monitoring des quartiers¹. Ces quartiers totalisent en moyenne 10.000 habitants par quartier, pour des valeurs allant d'environ 3.000 à 25.000 habitants.

Nous avons débuté ce travail avec la mobilisation de 26 variables quantitatives, dont 7 variables de criminalité enregistrée. Les variables ont été sélectionnées selon leurs disponibilités et la récence de leur mise à jour – soit entre 2021 et 2023 pour les variables contextuelles, et 2023 pour celles de la criminalité enregistrée – et selon leur pertinence, évaluée sur la base d'analyses préalables de leurs liens observés avec le taux de criminalité.

En regroupant les variables fortement corrélées et en supprimant celles ne présentant qu'un poids explicatif très faible au niveau multivarié, nous avons réduit l'analyse à 14 variables quantitatives, dont 4 pour la criminalité enregistrée, 9 pour les indicateurs socioéconomiques et démographiques, et 1 pour les interventions du SIAMU pour incendie

(Tableau 1) Les 118 quartiers résidentiels en Région de Bruxelles-Capitale

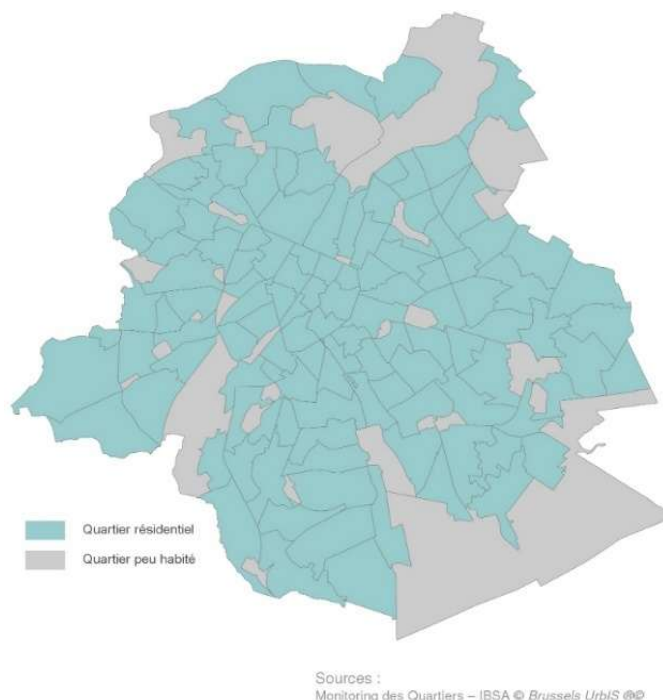


TABLEAU 1 : Les 14 variables quantitatives sélectionnées pour l'analyse

| 4 variables de la criminalité enregistrée et 1 variable des interventions SIAMU | 9 variables socioéconomiques et démographiques |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> • Cambriolage • Vol de vélo • Drogue (vente et détention) • Violence dans l'espace public (avec les « menaces » physiques et verbales, les « armes et munitions » dont la détention ou le transport illégal, et les « violences sexuelles ») • Interventions du SIAMU (incendies) | <ul style="list-style-type: none"> • Densité de population • Part des ménages avec enfants • Part des isolés de moins de 30 ans + part des rez-de-chaussée commerciaux • Part des isolés de plus de 65 ans + taux de végétalisation • Part des hommes dans la population (masculinité) • Part des personnes originaires d'un pays de l'OCDE hors Turquie et Amérique du sud • Part des personnes originaires d'Afrique du Nord ou de Turquie • Taux demandeurs d'emploi • Revenu médian |

1. À consulter sur le site de la Région : <https://monitoringdesquartiers.brussels/partition-region-de-bruxelles-capitale-quartiers>. Voir également : Observatory – Cellule Image, *Guide méthodologique de l'Observatoire. Analyse et image des phénomènes*, Deuxième édition, Janvier 2023, pp. 30-32. <https://safe.brussels/fr/guide-methodologique-de-lobservatoire-analyse-et-image-des-phenomenes-deuxieme-edition>.

Nous comptons également 3 variables catégorielles. Une variable catégorielle nominale que sont les 6 zones de police, et deux variables catégorielles créées à partir de variables continues que sont le genre et la densité de population. Le genre est établi à partir de la part des hommes dans la population en quatre modalités (M+, M, F, F+), et la densité de population avec trois modalités (Low, Mid, High). Ces deux dernières variables présentent un biais lié à l'effet de seuil des limites des catégories définies mais permettent une certaine lisibilité dans l'analyse qui suit.

L'objectif est de faire émerger les corrélations entre les variables socioéconomiques, démographiques et urbanistiques, entre elles, et avec celles liées à la criminalité enregistrée, pour permettre l'identification de patterns structurants pour la compréhension du territoire. Pour ce faire, nous allons d'abord établir la matrice de corrélation entre toutes les variables de notre jeu de données (point 2). Nous poursuivrons avec une analyse en composantes principales et son interprétation (point 3) pour terminer par un classement des quartiers en clusters (typologie) qui sera cartographié pour le visualiser dans l'espace de la Région bruxelloise (point 4).

2. Approche multivariée : la matrice de corrélation

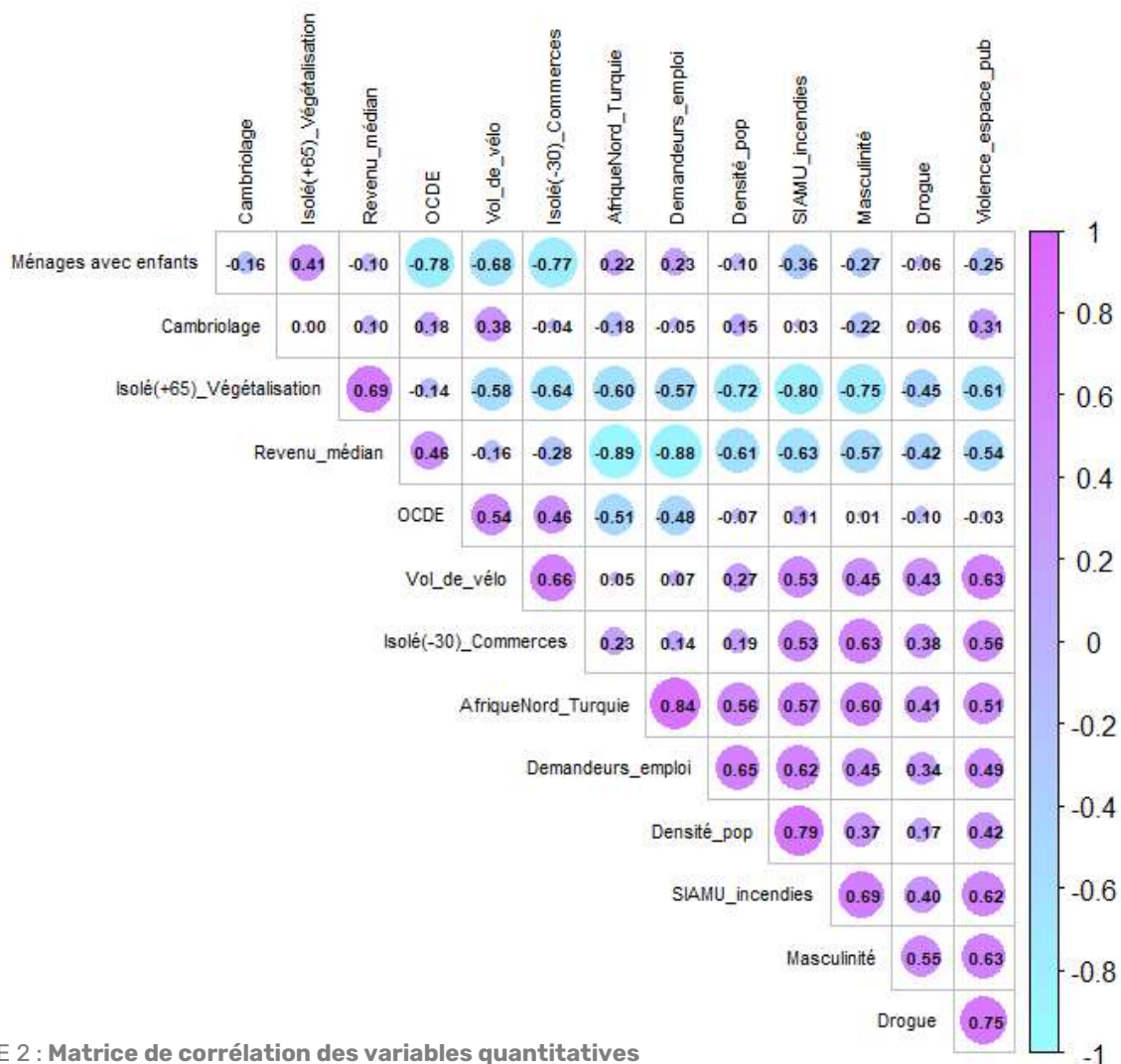


FIGURE 2 : Matrice de corrélation des variables quantitatives

La matrice de corrélation (Figure 2) examine la relation de chaque variable avec toutes les autres à l'aide du coefficient de Pearson² qui mesure la force et la direction de la relation linéaire entre deux variables, de -1 à 1. Un coefficient proche de 1 indique une forte corrélation linéaire positive entre les deux variables : si l'une augmente, l'autre également. Un coefficient proche de 0 indique l'absence de relation linéaire détectée. Enfin, un coefficient proche de -1 représente une forte relation linéaire négative : si une variable augmente, l'autre diminue.

Avec 14 variables quantitatives, la matrice de corrélation présente 91 relations. En se limitant à relever, à titre illustratif, certaines corrélations significatives, nous observons une corrélation négative forte entre le revenu médian et la part de demandeurs d'emploi (-0.88). Le revenu médian est corrélé positivement à la part des isolés de plus de 65 ans et au taux de végétalisation (0.69), ainsi qu'aux personnes originaires des pays de l'OCDE (0.46), et négativement à la violence dans l'espace public, aux vols de vélo et à la vente et la détention de drogue.

La part de demandeurs d'emploi est associée positivement à la part des personnes originaires d'Afrique de Nord et de Turquie (0.84), à la densité de population (0.65), au nombre d'interventions du SIAMU pour incendies (0.62), à la masculinité (0.45), et aux variables de criminalité enregistrée hors cambriolage.

Par ailleurs, notons le lien entre les interventions du SIAMU pour incendies et la densité de population (0.79), la violence dans l'espace public (0.62), les vols de vélo (0.53) et la part des rez-de-chaussée commerciaux et des isolés de moins de 30 ans (0.53). La violence dans l'espace public est fortement corrélée à la variable de la drogue (0.75). Rappelons ici que corrélation n'est pas causalité, et que deux variables avec des valeurs élevées pour le même quartier ne signifient pas forcément que l'une influence ou explique l'autre.

Tous ces liens peuvent être visualisés globalement par le cercle des corrélations issu d'une Analyse en Composantes Principales.

3. Réduction de la dimensionnalité : l'analyse en composantes principales (ACP)

L'analyse en composantes principales (ACP) est une méthode statistique multivariée utilisée pour résumer l'information contenue dans un grand nombre de variables quantitatives en les transformant en un nombre réduit de nouvelles variables appelées des composantes principales. Ces composantes sont des combinaisons linéaires des variables initiales standardisées (de moyenne 0 et de variance 1), choisies pour capter un maximum de la variabilité des données. La première composante, ou première dimension, explique la plus grande part de la variance notée en pourcentage. La seconde est indépendante et orthogonale à la première, et explique une part moindre de la variance en pourcentage, et ainsi de

suite. Chaque composante est donc associée une dimension et à un pourcentage de variance expliquée, la somme de toutes les composantes étant égale à 100%.

L'ACP est particulièrement utile pour visualiser et interpréter des données complexes, détecter des structures cachées (groupes d'individus ou relations entre variables). Elle permet de simplifier sans perdre trop d'information, ce qui facilite l'identification de profils-types et la prise de décision. Dans le cadre de l'étude de la criminalité par la cellule Image de l'Observatoire, cet outil de recherche appliquée est ici mobilisé pour une analyse exploratoire.

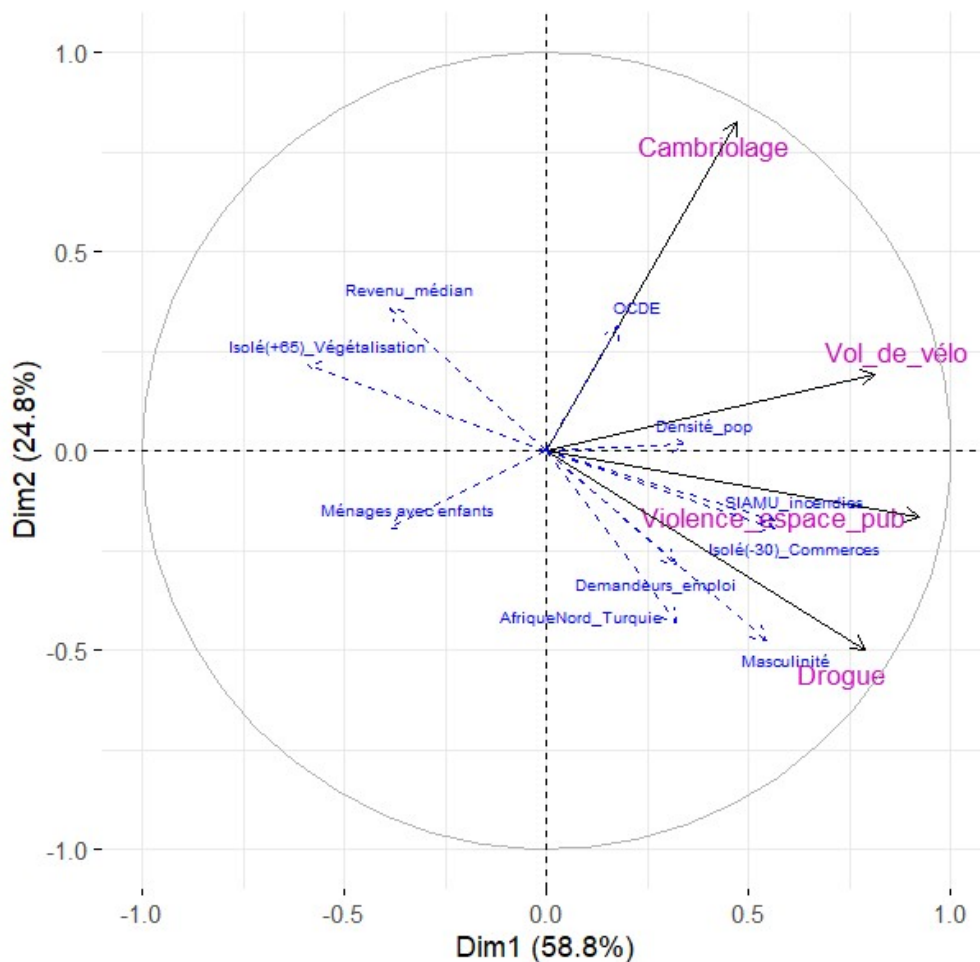
2. Le coefficient de corrélation de Pearson est égal à la somme des produits des écarts à la moyenne pour les deux variables considérées (covariance), divisée par le produit de leurs écarts-types (normalisation).

Nous avons réalisé une première ACP sur les quatre variables liées à la criminalité enregistrée (Figure 3). Elle explore la structure de la criminalité. Les autres variables (flèches en pointillées) sont projetées a posteriori sur les axes.

Sur la première dimension, qui explique 58,8 % de la variabilité de la criminalité enregistrée, toutes les variables de criminalité sont positives et se dirigent vers la droite. Nous pouvons alors observer une opposition globale entre d'un côté, à gauche, des

quartiers à faible criminalité, au revenu élevé, avec un taux de végétalisation supérieur et une part relativement plus importante de personnes isolées de plus de 65 ans et de ménages avec enfants, et de l'autre, des quartiers à forte densité, avec une part relativement plus importante d'isolés de moins de 30 ans, d'hommes que de femmes, d'interventions du SIAMU pour incendies, de rez-de-chaussée commerciaux et de demandeurs d'emploi, et où sont concentrés les faits de criminalité sélectionnés.

FIGURE 3 : ACP - Cercle des corrélations des variables de criminalité



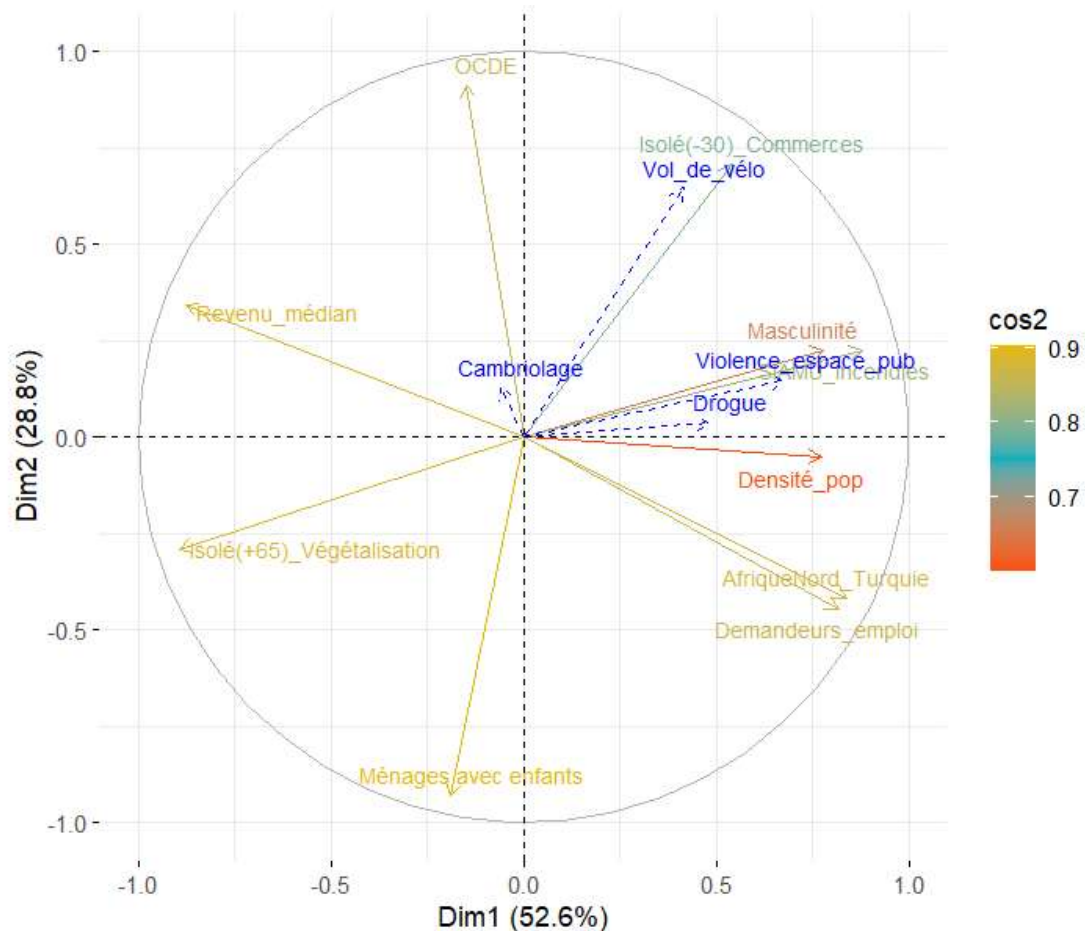
À l'inverse ci-dessous, une autre ACP est réalisée sur les variables socioéconomiques et démographiques. Elle décrit la structure des territoires et des individus selon leurs caractéristiques.

Les variables de criminalité enregistrée sont projetées ensuite pour voir avec quels profils sociaux elles sont associées.

En allant un peu en détail (Figure 4), nous pouvons observer que la somme de la variabilité expliquée par la première dimension (axe 1 = 52,6 %) et la deuxième dimension (axe 2 = 28,8 %) atteint les 81,4%. Ces deux dimensions représentent deux nouvelles variables qui expliquent, à elles seules, plus des 4/5 de la variabilité des données utilisées ici.

Ce graphique présente la direction des variables de criminalité ajoutées par la suite. Notons qu'en couleur apparaît la qualité de représentation des variables projetées sur les axes construits. Un $\cos^2 > 0.6$ avec une flèche proche du cercle est fortement corrélé aux axes et participe donc plus activement à leur construction. C'est le cas de toutes les variables mobilisées ici.

FIGURE 4 : ACP - Cercle des corrélations des variables socioéconomiques, démographiques et urbanistiques



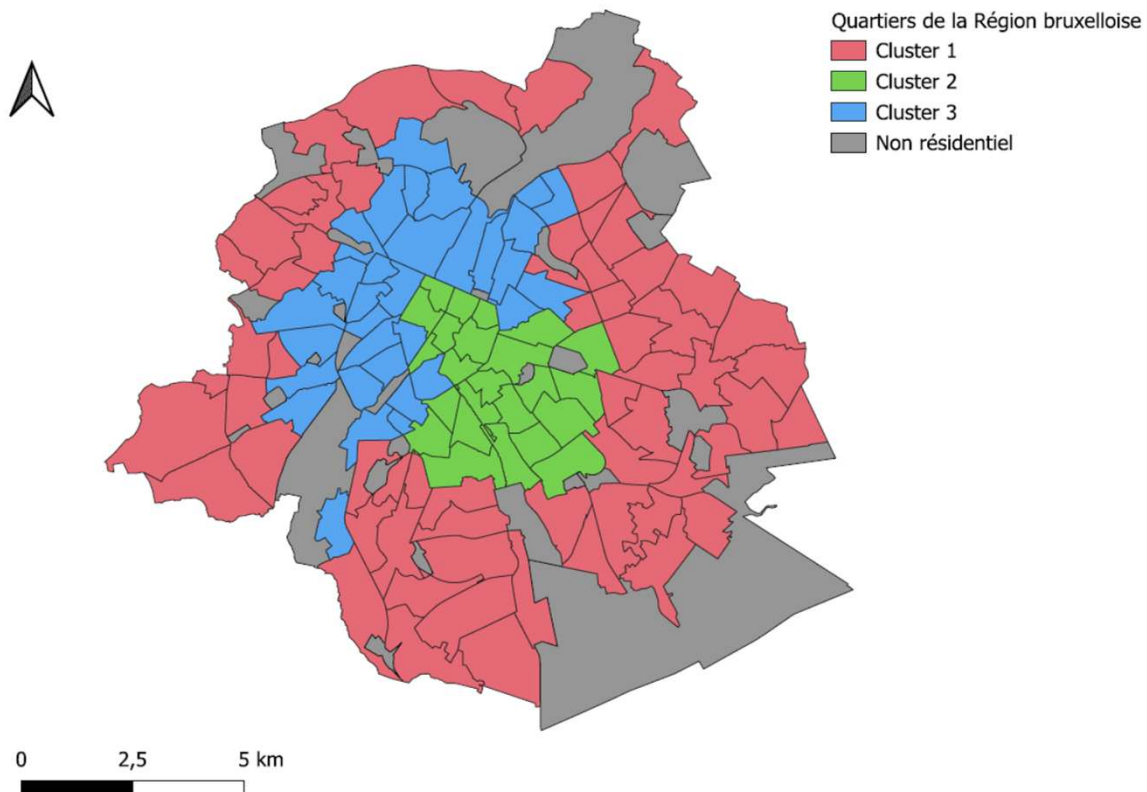
Cette ACP confirme les observations antérieures découlant de la matrice des corrélations : les variables se regroupent sur les axes comme anticipé par les coefficients de Pearson. Cependant, elle associe plus fortement les violences dans l'espace public et la drogue avec la masculinité et la densité de population, dans les quartiers où sont enregistrées le plus d'interventions du SIAMU pour incendie. Le vecteur-flèche des « ménages avec enfants » est presque à angle droit du « revenu médian » et de la variable « part des demandeurs

d'emploi ». Un angle droit signifie une absence de corrélation, pouvant signifier qu'il y a autant de ménages avec enfants du côté des quartiers à revenus élevés que du côté des quartiers à revenus modestes. Il en va de même, mais dans une moindre mesure, de la variable de la part des personnes d'origine des pays de l'OCDE. La part des personnes originaires d'Afrique du Nord et de Turquie est par contre, elle, très fortement corrélée avec des quartiers à revenus faibles.

La partition typologique des quartiers attribue un groupe à chacun. En récupérant cet attribut, il est possible de le cartographier afin de le visualiser concrètement dans l'espace régional. Nous pouvons constater que la représentation spatiale de la

typologie à 3 clusters, ci-dessous (Figure 7), fait apparaître une étonnante cohérence de la structuration territoriale en groupes de quartiers contigus.

FIGURE 7 : Cartographie des quartiers en 3 groupes



L'analyse des caractéristiques mathématiques des quartiers issues de la construction typologique nous permet de faire des observations. Nous avons établi pour le **cluster 1** (en rouge) une dominance de quartiers avec des revenus élevés, un taux de végétalisation et une part importante des isolés de plus de 65 ans, ainsi que, dans une moindre mesure, une part élevée de ménages avec enfants. Les variables liées à la criminalité ainsi que celles associées aux demandeurs d'emploi sont bien plus faibles qu'ailleurs. D'un point de vue spatial, ce cluster regroupe les quartiers « périphériques » de la Région bruxelloise.

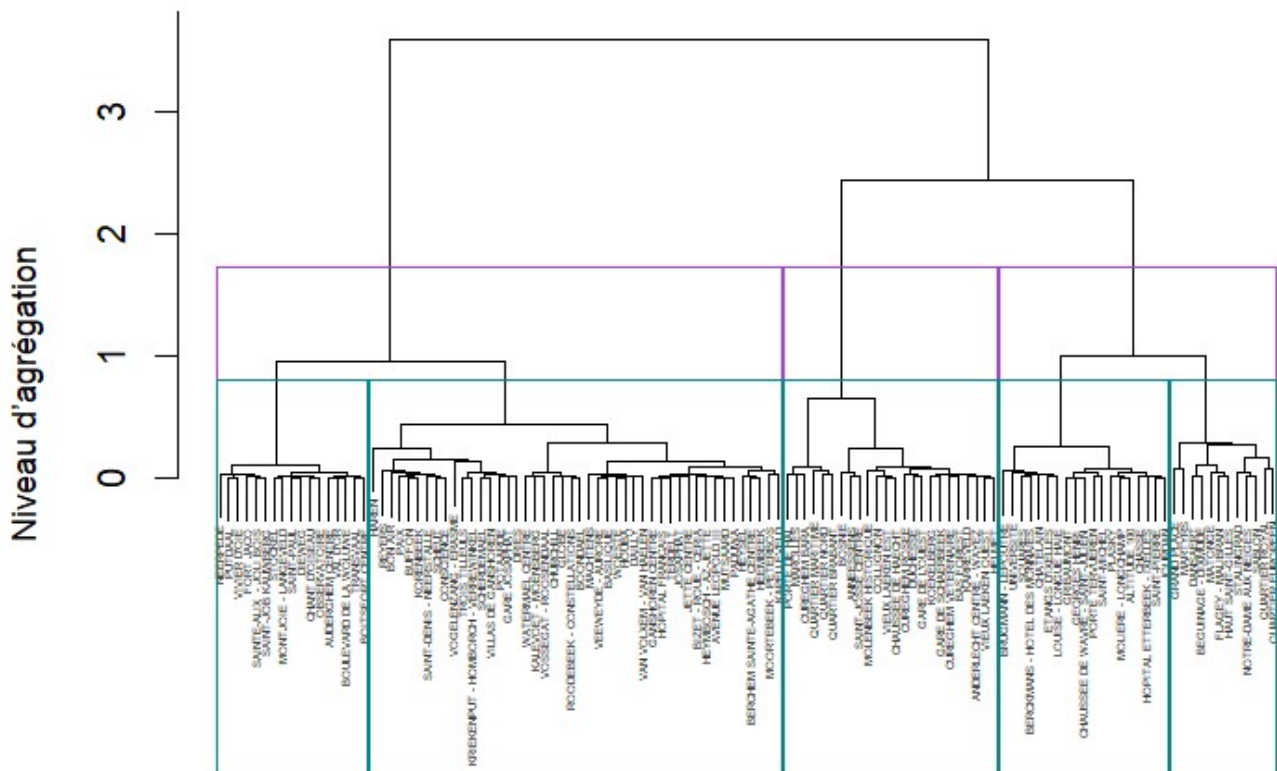
Le **cluster 2** (en vert) s'oppose au cluster 1 sur la première dimension tandis qu'il s'oppose au cluster 3 sur la deuxième dimension (Figure 6). Il est caractérisé par l'importance des isolés de moins de 30 ans, des commerces et d'une part plus importante de personnes originaires des pays de l'OCDE (quartiers d'expats). Il rassemble les quartiers avec la plus faible valeur concernant la part des familles avec enfants ainsi que la part la plus élevée de vols de vélo. La masculinité est positive, ainsi que les violences dans l'espace public et les interventions du SIAMU pour incendies. Ce cluster comprend les quartiers centraux et ceux du sud-est mais proches du cœur de la ville.

Le **cluster 3** (en bleu) est caractérisé par des quartiers aux taux de demandeurs d'emploi et de personnes originaires d'Afrique du Nord et de Turquie les plus élevés, à la forte densité de population et donc du bâti, au nombre le plus important d'interventions du SIAMU pour incendies, et à un taux de masculinité plus élevé qu'ailleurs, et donc, par effet de miroir, par des revenus plus faibles globalement et une moindre végétalisation. Il comprend les valeurs les plus élevées concernant les violences dans l'espace public en ce compris les menaces, les violences sexuelles et le port d'arme, et dans une moindre mesure pour la variable "drogue". Il s'agit principalement des quartiers du nord-ouest de la Région mais proches du centre. Enfin, il s'agit de quartiers caractérisés par l'importance des ménages avec enfants par opposition au cluster 2.

Il est possible de préciser davantage cette typologie à 3 clusters avec une autre typologie à 5 clusters. Cette dernière se base sur les mêmes données et voit le cluster 1 et le cluster 3 se scinder chacun en deux groupes, aboutissant donc à 5 classes. Le dendrogramme ci-dessous (Figure 8) permet la visualisation de l'agrégation des quartiers, montrant les fusions successives des clusters (le « processus arborescent »).

Le nombre de branches que l'on traverse, pour une hauteur donnée du dendrogramme (lignes horizontales en couleur), indique le nombre de classes retenues. L'axe vertical est la hauteur de l'arbre. Il s'agit d'une unité qui représente le niveau d'agrégation. Le découpage à trois classes se réalise plus haut et conduit donc à des classes plus globales et moins homogènes, tandis qu'un découpage plus bas permet d'obtenir cinq classes plus homogènes et plus détaillées.

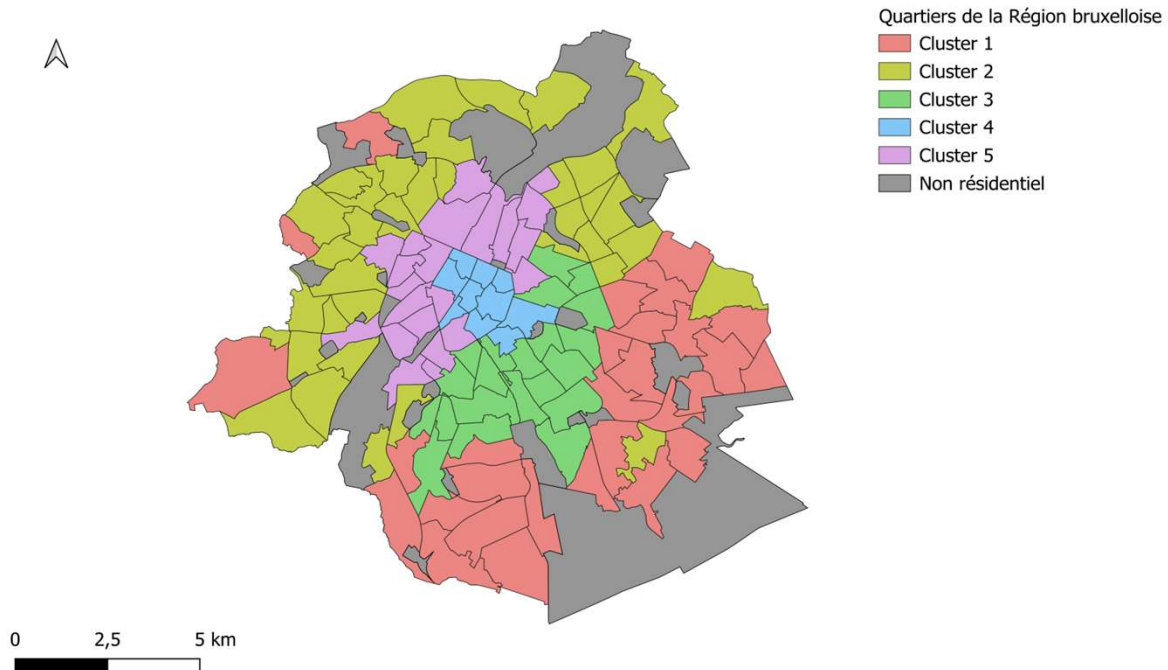
FIGURE 8 : Dendrogramme - Regroupements en 3 et 5 classes



Après l'analyse des caractéristiques des quartiers et des variables qui influencent ces séparations, nous pouvons, en affinant la typologie, préciser des différences intra-groupes secondaires mais bien présentes dans la partition à trois clusters.

La représentation spatiale de la typologie à 5 clusters (Figure 9) montre également une cohérence de la structuration territoriale en groupes de quartiers assez contigus et bien rassemblés.

FIGURE 9 : Cartographie des quartiers en 5 groupes



Les quartiers périphériques se divisent alors en deux groupes qui restent toutefois à valeurs négatives sur la première dimension, soit avec une faible criminalité. De plus, ils partagent des revenus, un taux de végétalisation et une part des isolés de plus de 65 ans plus importants. Mais le **cluster 1** (en rouge) concerne en majeure partie la zone sud-est de la Région avec des revenus et des taux de personnes isolées de plus de 65 ans et de végétalisation parmi les plus élevés, ainsi qu'une part de ménages avec enfants au-dessus de la moyenne. Ce cluster est par contre très faible sur la part de demandeurs d'emploi et de personnes originaires d'Afrique du Nord et de Turquie, sur la masculinité (il s'agit donc de quartiers avec une majorité de femmes dans la population), et présente une très faible densité et un nombre d'interventions du SIAMU pour incendies assez bas. Le **cluster 2** (en kaki) est, quant à lui, surtout caractérisé par une part des ménages avec enfants plus élevée, des revenus bien plus faibles, peu de vols de vélos et de personnes originaires de l'OCDE.

Les quartiers centraux et du sud-est mais proches du centre, restent caractérisés par une part élevée de personnes isolées de moins de 30 ans et de vols de vélo, ainsi que par une part très faible de ménages avec enfants. Ils se distinguent ici avec d'une part le **cluster 3** (en vert) qui est plus marqué par les personnes d'origine de l'OCDE et les cambriolages, tandis que le **cluster 4** (en bleu) est plus marqué par la masculinité, les rez-de-chaussée commerciaux, la violence et la drogue.

Enfin, le **cluster 5** (en lilas) comprend les quartiers du nord-ouest de la Région mais proches du centre⁴. Ce cluster reste proche de celui qui apparaissait dans la typologie à 3 groupes, et est caractérisé par des revenus faibles, une part importante de demandeurs d'emploi, de personnes originaires d'Afrique du Nord et de Turquie, et par la masculinité et la densité de population. Il est aussi fortement positif pour la violence enregistrée dans l'espace public.

4. Notons qu'il s'agit grosso modo de l'Espace de Développement Renforcé du Logement et de la Rénovation tel que défini par la Région en 1993, aussi appelé parfois « croissant pauvre ».

Ce travail typologique sur les quartiers montre une structuration nouvelle et intéressante des quartiers en 3 ou 5 types. Il illustre l'importance de la trame urbaine et du bâti dans les caractéristiques des clusters de quartiers établis ici. La spatialité apparaît comme la variable explicative latente, approchée ici par l'opposition entre la densité de population et du bâti d'un côté, et le taux de végétalisation de l'autre, la première variable étant fortement et positivement associée avec les faits de criminalité enregistrée. Cette opposition fonctionne en parallèle à un autre axe structurant, à savoir, la part des demandeurs d'emploi et les revenus médians. Un troisième axe corrélé est celui qui oppose, bien que de manière moins caricaturale que les deux axes précédents, la part des personnes originaires d'Afrique du Nord et de Turquie et celles des pays de l'OCDE. Concernant

la criminalité, si on analyse les autres plans factoriels, on constate alors que les faits enregistrés pour vols de vélo et cambriolages auront tendance à être davantage corrélés avec les quartiers moins denses et à revenus plus élevés.

Il est dès lors possible de résumer, de manière très générale, sept oppositions, reprises dans le tableau ci-dessous (Tableau 2). Il s'agit d'une synthèse, dérivée de l'ACP et de la classification hiérarchique, des principaux axes structurants qui opposent les différents types de quartiers identifiés (les dimensions latentes).

TABLEAU 2 : **Oppositions générales observées entre variables**

| | |
|----------------------------------------|--------------------------------|
| Densité population et du bâti | Taux de végétalisation |
| Demandeurs d'emploi | Revenus médians |
| Afrique du Nord et Turquie | OCDE |
| Commerces et isolés de moins de 30 ans | Isolés de plus de 65 ans |
| Masculinité | Féminité |
| Criminalité enregistrée élevée | Criminalité enregistrée faible |
| Drogue et violence urbaine | Cambriolages et vols de vélo |

Conclusion

Ce travail d'analyse de variables de criminalité enregistrée en lien avec des variables socio-économiques et démographiques a pu mettre en évidence une compréhension nouvelle et inédite du territoire. Premièrement, nous avons étudié la relation entre différentes variables hétérogènes et la façon dont les variables de criminalité enregistrée s'insèrent dans une vision plus large de

contexte des quartiers. Deuxièmement, la structuration typologique de quartiers en trois clusters a montré la spatialité et la centralité de la criminalité en Région bruxelloise, qui diminue avec l'éloignement du cœur de ville. Sur la base de l'analyse typologique effectuée, les trois clusters dégagés se résument par leurs caractéristiques comme suit :

TABLEAU 3 : **Caractéristiques des quartiers classés en 3 clusters**

| Cluster 1 : périphérie | Cluster 2 : centre-sud-est | Cluster 3 : centre-nord-ouest |
|------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|
| Revenus +++ | Revenus - | Demandeurs d'emploi +++ |
| Végétalisation +++ | Densité +++ | Afrique du Nord et Turquie +++ |
| Isolés de plus de 65 ans +++ | Commerces / moins de 30 ans +++ | Masculinité +++ |
| Ménage avec enfants + | Ménages avec enfants --- | Densité ++ |
| Féminité +++ | OCDE +++ | Ménages avec enfants + |
| Criminalité -- | Criminalité ++ (surtout vol de vélo) | Violence urbaine +++ Drogue++ |
| SIAMU -- | SIAMU ++ | SIAMU ++ |

Rappelons encore une fois que corrélation n'est pas causalité et que deux variables avec des valeurs élevées pour le même quartier ne signifient pas forcément que l'une influence ou explique l'autre. De plus, la criminalité enregistrée est le reflet de la propension des personnes à porter plainte ainsi que de la proactivité policière en matière de recherches et de contrôles.

Cependant, et malgré ces précautions méthodologiques, la présente analyse met en évidence que les quartiers à plus forte densité, à faible revenu médian et un taux de chômage plus élevé, présentent des taux de criminalité significativement plus élevés. Ces résultats suggèrent (et confirment) que la criminalité est étroitement liée à des facteurs socioéconomiques et structurels, plutôt qu'à des comportements individuels isolés. Dès lors, ils plaident en faveur de politiques durables et ciblées, visant à renforcer l'éducation, à poursuivre les efforts de rénovation urbaine, du logement et de l'aménagement des espaces publics, et à promouvoir l'intégration sociale et économique. Agir sur ces leviers apparaît essentiel pour réduire les inégalités sociales et territoriales et favoriser un climat de sécurité et de cohésion à long terme.

Notons que le choix s'est porté sur une typologie à cheval entre des variables de criminalité enregistrée et les variables socioéconomiques, mais il est possible de cibler l'une ou l'autre ou de donner plus de poids dans l'analyse à la criminalité ou encore de construire d'autres classes, par exemple. Il est également important de relever l'intérêt futur d'inclure à ce type d'approche des données temporelles relatives à la criminalité enregistrée.

La classification des quartiers en 5 groupes vient, quant à elle, confronter les perceptions actuelles et

pose la question des référents territoriaux officiels en matière administrative. La présente analyse travaille à l'échelle des quartiers et inclut des variables de criminalité, tandis que ce n'est pas le cas de la typologie des communes de Belfius Banque⁵, par exemple, ou encore pour la norme KUL sur le financement de la capacité policière par commune, qui est régulièrement discutée depuis sa création en 1998⁶. Outre l'échelle territoriale, il pourrait être utile de réfléchir à l'opportunité d'intégrer des variables de criminalité enregistrée pour affiner ces typologies.

Ce travail exploratoire montre également l'intérêt de disposer d'un maximum de variables à l'échelle des quartiers. La criminalité enregistrée par les services de police à l'échelle des quartiers, telle que mobilisée dans cette analyse, se limite à une série de faits qui a nécessité une demande spécifique auprès des services de police et un traitement préalable des analystes stratégiques de la police⁷ pour extraire au cas par cas les chiffres pertinents et disponibles au niveau des secteurs statistiques. Nous avons ensuite transposé ces données à l'échelle des quartiers. La liste des faits utilisés dans ce travail gagnerait à être élargie.

Ajoutons qu'il serait judicieux que les chiffres relatifs à la criminalité enregistrée soient développés, traités et diffusés auprès des centres de recherche et des universités pour favoriser un débat et améliorer la connaissance et l'analyse de la criminalité au sein de la société en général.

Concernant les variables socioéconomiques et démographiques, il est nécessaire de poursuivre le travail de recensement et de maintenir à jour les données publiques disponibles en source libre, en particulier celles du monitoring des quartiers, afin d'assurer leur récence et récurrence pour ce type d'analyse.

5. Typologie réalisée en 1997, mise à jour en 2007 et 2017. Cf. Direction Research Belfius Banque, Typologie « socioéconomique » des communes, Bruxelles, 2018. Consultable sur : https://research.belfius.be/wp-content/uploads/2018/06/Typologie-des-communes-FR_tcm_78-150618.pdf.

6. Magali Verdonck (2024), « La norme KUL et ses implications pour les zones de police en Région de Bruxelles-Capitale », *Working Paper* 24/01, Département d'économie appliquée de l'ULB, 34p., disponible sur : https://dulbea.ulb.be/wp-content/uploads/2024/02/Dulbea_WorkingPaper_24.01.pdf.

7. Police Fédérale, Direction de Coordination et d'Appui Bruxelles (DCA).

Enfin, au-delà de ses résultats empiriques, ce travail présente un intérêt méthodologique majeur : il mobilise des méthodes quantitatives avancées et une approche croisée et typologique pour offrir un éclairage renouvelé sur la criminalité enregistrée en Région de Bruxelles-Capitale. En combinant l'analyse multivariée, la réduction dimensionnelle et la classification, l'étude dépasse la simple lecture descriptive des chiffres et propose une compréhension plus structurée, nuancée et exploitable des phénomènes observés.

Par ailleurs, cette démarche constitue une première étape qui ouvre des perspectives importantes. Sa logique, ses outils et ses enseignements sont potentiellement reproductibles et pourraient être adaptés ou partagés avec d'autres Observatoires régionaux ou institutions intéressées. Elle pose ainsi les bases d'un dispositif d'analyse évolutif, facilitant la comparaison interterritoriale et le développement d'une culture de la donnée commune en matière de sécurité.

Pour les publications des travaux de l'Observatoire : www.safe.brussels



© safe.brussels 2026 Tous droits réservés
D/2026/14.168/1

Auteur : Nathanaël BAILLY (Observatory - Security Image)

Contact : safe.brussels - Tél : +32 (0) 507 99 11 -
contact@safe.brussels - Rue de Ligne 40, 1000 Bruxelles

Éditeur responsable : Sophie LAVAUX, Directeur Général de
safe.brussels

La reproduction de ce Paper, en tout ou en partie, est autorisée à la condition expresse de mentionner clairement la source sous la forme : Observatory, « Analyse de la criminalité enregistrée par quartier en Région bruxelloise - Une approche multivariée et typologique », *Paper de l'Observatoire* - n°1, Bruxelles : safe.brussels, 2026.